

Covid-19 pourrait même mettre un terme à la récolte de yarsa de cette année

Chaque été, avant l'arrivée de la mousson, des milliers d'individus se rassemblent dans les pâturages de haute altitude pour collecter le champignon lucratif chenille.



Si tout s'était déroulé comme prévu, dans un mois, Shiva Bohara de la municipalité de Thuli Bheri aurait été sur les collines du Dolpo, peignant les pentes pour yarsagumba. Mais cette année, comme tout le reste, la pandémie de Covid-19 a même fermé la collecte du champignon lucratif chenille.

Le 22 avril, les gouvernements locaux de deux districts, Dolpa et Mustang, ont décidé de suspendre la collecte de yarsagumba cette année pour empêcher la propagation de Covid-19. Il est probable que d'autres districts emboîteront le pas si la pandémie n'est pas maîtrisée vers la mi-mai.

Le comité de gestion des catastrophes du district a décidé d'interdire toutes les activités liées à la collecte de yarsagumba cette année, citant un risque élevé de propagation du coronavirus lorsque des masses se rassemblent dans les prés de l'Himalaya pour rechercher le champignon, a déclaré Laxmi Devi Sharma, chef adjoint du district. officier de Dolpa.

Chaque été, lorsque la neige fond et que l'herbe commence à germer, des dizaines de milliers de personnes commencent leur voyage saisonnier vers des pâturages de haute altitude à la recherche du précieux champignon, bravant le froid et le mal de

l'altitude. Yarsagumba est récolté dans 12 des districts montagneux du pays, en particulier dans le Mid et le Far West.

Des groupes de personnes itinérantes, qui comprennent des hommes, des femmes et des enfants, mettent en place des camps et passent un mois à peigner les chaînes alpines au-dessus de 3 500 mètres pouce par pouce pour le champignon chenille. Ce cycle dure près d'un mois avant l'arrivée de la mousson à la mi-juillet.

Les habitants comparent l'activité saisonnière à une «récolte d'or», car des milliers de personnes des montagnes réalisent près de 60% de leur revenu annuel en vendant le champignon récolté.

Selon les estimations, environ 100 000 personnes dans la région montagneuse seront privées de revenus cette saison.

Le système de surveillance de la sécurité alimentaire du Népal , préparé conjointement par le Programme alimentaire mondial et le ministère de l'Agriculture, décrit le yarsa comme une source de revenus pour acheter de la nourriture dans la plupart du Karnali qui souffre d'insécurité alimentaire chronique.

"Un morceau de bonne qualité qui est jaune blanchâtre et jusqu'à 15 cm de longueur va jusqu'à Rs 1,000", a déclaré Bohara au Post par téléphone depuis Dolpa. «J'ai gagné 150 000 roupies la saison dernière malgré la vente de yarsa à des tarifs moins chers.»



La collecte de Yarsagumba a déjà été interdite dans certains districts pour éviter les foules face aux craintes des coronavirus.

Yarsagumba, connu sous le nom scientifique *Ophiocordyceps sinensis*, est un petit champignon parasite qui pousse dans une variété de chenilles dans la région himalayenne. Il tue la chenille et émerge du corps mort comme une tige mince. Yarsagumba est prisé dans un certain nombre de pays, en particulier en Chine, pour ses prétendues propriétés aphrodisiaques et cicatrisantes.

Jusqu'en 2001, la collecte de yarsa était illégale. Le gouvernement a levé l'interdiction après que le champignon a commencé à devenir une source de revenus pour les communautés de montagne, mais a imposé un taux de redevance de 20 000 roupies par kilogramme. Aujourd'hui, le taux de redevance est passé à Rs30,000 par kg.

La demande de yarsa aurait commencé à monter en flèche après le Championnat du monde d'athlétisme de 1993, au cours duquel les athlètes chinois avaient établi de nouveaux records du monde. Il a été présumé que les athlètes chinois consommaient du yarsagumba comme tonique, ce qui a amélioré leurs performances, selon un rapport de recherche de la Nepal Rastra Bank.

La forte demande de champignons qui en a résulté a fait en sorte que son prix est passé d'environ 5 dollars le kilo en 1992 à 1 400 dollars en 2002. En 2012, un kilo valait 100 000 dollars en Chine et à Hong Kong, les principaux marchés du champignon, selon les données de la banque centrale. En 2016, l'herbe a été vendue jusqu'à 130 000 \$ le kilo à Singapour.

La Rastra Bank estime que le Népal a levé environ 50 millions de dollars en 2016 grâce à la vente du champignon, dont la production mondiale devrait se situer entre 83 et 183 tonnes, d'une valeur annuelle comprise entre 5 et 11 milliards de dollars.

Le Népal exporte environ 3 tonnes de yarsa et est le deuxième producteur mondial, après la Chine.



Yarshagumba est récolté avant la saison de la mousson en mai et juin. Basanta Pratap Singh

Un collectionneur yarsa peut gagner environ 103 000 roupies par an, ce qui représente beaucoup plus d'argent que ce qu'il gagnerait avec d'autres activités économiques. Une famille gagne environ 277 000 roupies par an, ce qui représente 56% de son revenu annuel total.

Mais comme pour toute ruée vers l'or, il y a aussi un côté sombre. Chaque année, il y a des conflits entre les habitants et les Népalais d'autres districts qui viennent camper et ramasser le champignon. En 2012, un de ces différends a dégénéré en meurtre de sept personnes.

Mais l'attrait de l'argent facile est difficile à résister et malgré l'interdiction de se rassembler pour collecter le champignon, il est peu probable que beaucoup restent à l'écart. Les revenus générés aident à payer la nourriture, l'éducation et les besoins des ménages tout au long de l'année, a déclaré Jitendra Jhankri, un commerçant de Yarsa de Dolpa.

"C'est la première fois en près de deux décennies que les autorités interdisent la collecte de yarsa", a déclaré Jhankri.

Pour les communautés de montagne déjà ébranlées par l'effondrement de la saison de trekking en raison de la pandémie de Covid-19, yarsa était un dernier espoir de les repousser pendant des années. Mais il est peu probable de les sauver.

"Même s'il est récolté, il n'obtiendra pas le marché car le monde est sous contrôle", a déclaré Prem Bahadur Bohara, un habitant de Dolpa. Même une fois la pandémie terminée, la demande de yarsa ne devrait pas atteindre les niveaux précédents, alors que les économies du monde entier entrent en récession.

"Nous avons peur du coronavirus mais nous sommes plus préoccupés par la gestion des ressources financières pour nos familles", a déclaré Shiva Bohara. «Nous espérons que le gouvernement local organisera des colis de secours.»